
Annie Duprat, *Marie-Antoinette, 1755-1793 Images et visages d'une reine*

Paris, Autrement, 2013

Guillaume Mazeau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13489>

DOI : 10.4000/ahrf.13489

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 15 février 2015

Pagination : 261-262

ISBN : 978-2-200-92958-9

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Guillaume Mazeau, « Annie Duprat, *Marie-Antoinette, 1755-1793 Images et visages d'une reine* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 379 | janvier-mars 2015, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13489> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13489>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Annie Duprat, *Marie-Antoinette, 1755-1793 Images et visages d'une reine*

Paris, Autrement, 2013

Guillaume Mazeau

RÉFÉRENCE

Annie Duprat, *Marie-Antoinette, 1755-1793 Images et visages d'une reine*, Paris, Autrement, 2013, 267 p., ISBN 978-2-7467-3377-0, 21 €.

- 1 Les représentations de Marie-Antoinette ont déjà fait couler beaucoup d'encre, si l'on pense aux travaux dirigés par Deena Goodman, de Jean-Clément Martin et Cécile Berly ou les études de Lynn Hunt sur les caricatures. Le livre d'Annie Duprat apporte néanmoins une réflexion intéressante sur la profusion des imaginaires qui se sont construits depuis plus de deux siècles et ont, de diverses manières et pour différentes raisons, totalement déformé l'image de celle qui fut la reine du plus puissant État européen à la fin du XVIII^e siècle. En introduction, le projet annonce son originalité : Annie Duprat entend se « placer au niveau du regard et des affects du spectateur, au niveau de cet observateur qui, des années 1770 aux premières décennies du XXI^e siècle, voit changer les images et les visages d'une reine [...] ».
- 2 Évitant avec soin les clichés faisant de cette dernière une jeune écervelée dépassée par son destin, Annie Duprat s'attarde avec raison sur les années d'apprentissage versaillais de la jeune Dauphine devenue reine en 1774, la décrivant pour ce qu'elle est : une jeune femme d'État. Mais ensuite, Annie Duprat montre que, dès le début des années 1770, la dauphine attire tous les regards et se trouve rapidement prise au piège de contradictions qui traversent toute son époque : alors que le « public » ne cesse de pousser ceux qui gouvernent à se conformer à un « droit de regard » de plus en plus intrusif, alors que les régimes de visibilité sociale deviennent de plus en plus complexes et discriminants et poussent les individus à s'y conformer, le processus d'individuation transforme durablement les mécanismes de la gloire, faisant de l'intimité et de la

subjectivité de nouveaux moteurs de la fabrique de la célébrité, ce qu'Antoine Lilti montre très bien dans son dernier livre, dont un chapitre porte justement sur Marie-Antoinette (*Figures Publiques*, Fayard, 2014). Le second chapitre intitulé « Marie-Antoinette en noir » démontre ainsi clairement (mais sans évoquer le scandale du Salon de 1783) que presque dix ans avant qu'elle n'intervienne directement dans les affaires politiques (en 1787 lors de l'Assemblée des notables), Marie-Antoinette fait l'objet de mille calomnies et fantasmes et devient, dans un imaginaire collectif de plus en plus frénétique et débridé, la source de tous les maux de la nation. Tribade, catin, dépravée, dépensière, intrigante, empoisonneuse, monstre ou animal (truie, panthère ou poule), la reine focalise toutes les attaques. Plus encore que le roi, dont Annie Duprat a déjà étudié les caricatures (*Le Roi décapité. Essai sur les imaginaires politiques*, Paris, Cerf, 1991), Marie-Antoinette finit par devenir, à la fin des années 1789, la métonymie des dysfonctionnements d'une monarchie aux abois. La Révolution ne fait que cristalliser et qu'approfondir cette légende noire, la visant à la fois comme femme politique et comme femme tout court, en particulier comme mère : Annie Duprat montre combien la mort du Dauphin en juin 1789 lui sera longuement reprochée au nom de son supposé désintérêt maternel (même si à cette époque, le recours aux nourrices constituait la norme au sein de la bourgeoisie et de la noblesse), soit quatre ans avant qu'on ne la condamne en l'accusant de trahison mais aussi d'inceste et de mauvais traitements à l'égard de son autre fils. L'intérêt de ce livre est ainsi de montrer comment la figure de Marie-Antoinette se construit aux lisières de la vie privée et de la vie publique, conjuguant les topiques de la mauvaise mère et de la mauvaise reine qui irriguent d'ailleurs déjà le folklore à travers les contes de fée forgés au XVII^e siècle. Annie Duprat analyse finement la manière dont les stéréotypes et conflits de genre ont forgé des malentendus : accusée de trop aimer le pouvoir, Marie-Antoinette est ainsi à la fois victime, comme d'autres femmes (Olympe de Gouges notamment) d'une révolution virile fondée sur une conception sexuée de la politique, tout en exerçant elle-même, par son engagement précoce et décidé dans la contre-révolution, une réelle responsabilité dans la radicalisation de sa propre détestation : l'influence de la fuite de juin 1791, organisée par la reine, est à ce titre ici bien mise en avant (p. 90-99). Dans le troisième chapitre « Marie-Antoinette en miettes », reprenant beaucoup de travaux antérieurs, Annie Duprat rappelle l'invraisemblable richesse de l'imagerie posthume consacrée à la reine, devenue, dans la France du XIX^e siècle, un des supports privilégiés d'une culture de guerre civile ne disant jamais son nom. L'auteure montre aussi combien les légendes forgées dès le XVIII^e siècle ont été, jusqu'à aujourd'hui, déclinées sous diverses formes dans la littérature, le théâtre, le cinéma et les mangas (il y manque les folklores digitaux, pourtant devenus les principaux lieux des imaginaires sociaux contemporains), la figure mondialisée de Marie-Antoinette étant tour à tour mobilisée pour redéfinir les codes de genre, actualiser des conflits politiques ou explorer, en figure souvent libre, les différents impacts de la Révolution française. La structure et le thème du dernier chapitre (« L'humaine condition d'une reine ») semblent un peu moins limpides mais, en particulier par l'analyse fouillée de pamphlets et d'estampes, témoignent de l'intention de l'auteure, présente tout au long de ce livre : comprendre le lien entre les contraintes bien réelles avec lesquelles un individu exceptionnel dut composer durant une période tout aussi exceptionnelle, et, d'autre part, la manière dont cet individu fut en raison de multiples décalages et malentendus, investi d'une charge symbolique à-peu-près unique dans l'histoire de France. Cette tâche, Annie Duprat s'en acquitte avec sérieux et sans positivisme abusif, laissant un

livre clair et passionnant qui fait la part belle, comme trop peu d'ouvrages en sciences sociales, à la place des cultures visuelles dans la construction collective du passé.